

2014/10

**Combattre les stéréotypes de genre
dès le plus jeune âge pour plus
d'égalité homme/femme. La théorie
du genre et l'éducation neutre comme
réponses adéquates à cette lutte ?**

par GAËLLE TIMMERMAN

*Analyses &
Études*
Questions sociales



Nos analyses et études, publiées dans le cadre de l'Education permanente, sont rédigées à partir de recherches menées par le Comité de rédaction de SIREAS sous la direction de Mauro Sbolgi, éditeur responsable. Les questions traitées sont choisies en fonction des thèmes qui intéressent notre public et développées avec professionnalisme tout en ayant le souci de rendre les textes accessibles à l'ensemble de notre public.

Ces publications s'articulent autour de cinq thèmes

QUESTIONS SOCIALES
DROITS DE L'HOMME
MIGRATIONS
POLITIQUE INTERNATIONALE
ÉCONOMIE

Toutes nos publications peuvent être consultées et téléchargées sur nos sites www.lesitinerrances.com et www.sireas.be, elles sont aussi disponibles en version papier sur simple demande à educationpermanente@sireas.be



**Service International de Recherche,
d'Éducation et d'Action Sociale asbl**
Secteur Éducation Permanente
Rue du Champ de Mars, 5 – 1050 Bruxelles
Tél. : 02/274 15 50 – Fax : 02/274 15 58
educationpermanente@sireas.be
www.lesitinerrances.com – www.sireas.be

Avec le soutien
de la Fédération
Wallonie-Bruxelles



Il n'est plus aussi rare qu'avant de voir de petits garçons jouer à la poupée et de petites filles se déguiser en pompiers dans des catalogues de jouets pour enfants. En Grande-Bretagne, le magasin Harrods a même mis en place un rayon neutre de jouets où ces derniers ne sont plus classés en fonction du sexe de l'enfant mais bien par thèmes. (4)

Alors, effet de mode et coups de marketing ou profonde volonté de changement dans notre société ? Il semble que la seconde option soit davantage de mise au cours de ces dernières années.

Le constat suivant, émis par le gouvernement français en 2014, reflète cette volonté de changement de paradigme dans notre société : « *Les inégalités de traitement, de réussite scolaire, d'orientation et de carrière professionnelle demeurent bien réelles entre filles et garçons* ». (14)

Suite à ce dernier, le gouvernement français a d'ailleurs décidé de mettre en place un programme éducatif visant à réduire ces inégalités, l'ABCD de l'égalité, programme qui a causé de nombreuses indignations chez nos voisins français en raison de sa mauvaise interprétation.

Cependant, le constat de départ reste authentique et ne s'applique malheureusement pas qu'à la France. Avoir rendu les écoles et les classes mixtes semble ne pas avoir été suffisant pour permettre aux hommes et aux femmes de connaître davantage de liberté et d'égalité quant au choix de leur carrière professionnelle. À qui la faute ? L'école est-elle responsable ? Les parents ? La société ? Faut-il agir dès le plus jeune âge, dès la crèche ?

Ce qui est certain, c'est que dès notre plus tendre enfance, nous baignons dans une société où les stéréotypes ont la dent dure. Or, stéréotypes et discrimination font très bon ménage.

En effet, selon un rapport de l'Inspection générale des affaires sociales en France datant de 2013 : « *Dès la crèche, les enfants sont incités à se conduire*

en fonction des stéréotypes sexués. Les jouets proposés aux enfants, les compliments différents qui leur sont faits, les attitudes qu'on leur demande d'adopter, sont autant d'incitations invisibles ». À partir de ces observations, les auteurs du rapport tirent les conclusions suivantes : « *Les petites filles sont moins stimulées, moins encouragées dans les activités collectives tandis que leur apparence est davantage l'objet des attentions des adultes* ». Tandis que « *Les préoccupations pour les activités physiques sont plus prononcées quand il s'agit des garçons* ». Les filles seraient également plus fréquemment interrompues par les professionnels de l'éducation lors des échanges verbaux. Quant aux jouets utilisés, ceux des garçons renverraient au monde extérieur et feraient appel à des compétences mathématiques et scientifiques. Ceux des filles par contre, plus limités, seraient cantonnés aux activités maternelles et domestiques et feraient davantage appel à des compétences verbales. Enfin, le rapport met également en avant le fait que la littérature enfantine regorge de stéréotypes sexistes. (7)

Quelles solutions face à ces constats ? Aider les professionnels de l'éducation et les enfants à prendre conscience des stéréotypes qui sont ancrés en eux pour mieux les déconstruire ? Ceci au travers de programmes scolaires comme le propose l' « ABCD de l'égalité » ? Ou déjà plus tôt en suivant le modèle suédois qui propose une éducation neutre dans certaines crèches où les références au masculin et au féminin ne sont plus autorisées ? Quel rapport avec la « théorie du genre » qui a tant fait parler d'elle ? Les solutions sont-elles à chercher ailleurs et relèvent-elles de la sphère privée et donc familiale ? Enfin, sommes-nous prêts à vivre dans une société égalitaire ? Abolir les différences est-il forcément le gage de plus d'égalité ? C'est ce à quoi nous allons nous atteler à réfléchir.

THÉORIE DU GENRE, ABCD DE L'ÉGALITÉ, POURQUOI UN TEL SCANDALE EN FRANCE ?

Que raconte donc cette fameuse théorie du genre qui a soulevé des mouvements d'indignation en France en 2014 ? Tout d'abord, il est important de préciser qu'il n'existe pas une théorie du genre mais bien diverses études sur le genre.

Ensuite, il paraît important de contextualiser cette vague d'indignation menée en grande partie par les opposants au mariage pour tous qui ne s'étaient toujours pas remis de l'adoption d'une loi les choquant profondément.

D'où en partie cette diabolisation et cette mauvaise compréhension d'études émanant de cercles académiques américains qui, pour simplifier, s'appliquent à distinguer un sexe social (le genre) d'un sexe biologique.

La philosophe américaine Judith Butler de l'Université de Berkeley,

dont les travaux ont popularisé les études de genre, explique simplement les choses suivantes : des caractéristiques humaines que nous considérons comme fondamentales et immuables sont en réalité forgées par nos habitudes sociales. La langue, les conventions culturelles ou encore les vêtements interviennent donc dans la construction de notre identité sexuelle. La philosophe s'est attelée à souligner les aspects répressifs de ces derniers. (22)

Du pain bénit pour les mouvements féministes et l'objet de rumeurs folles et de polémiques dans les milieux proches de l'extrême droite et des chrétiens radicaux.

Ces derniers, opposants à la mise en place de l'ABCD de l'égalité, simple programme d'éducation à l'égalité fille-garçon, ont en effet créé un amalgame entre le programme éducatif et une prétendue « théorie du genre » qui aurait été introduite dans les écoles pour apprendre aux enfants à choisir leur sexe ou encore à se masturber. (16)

Il suffit d'ailleurs de parcourir le site Internet www.theoriedugenre.fr créé par l'UNI (une association étudiante de droite déjà farouchement opposée au mariage pour tous) qui a pour mission de dénoncer les vices de la « théorie du genre », pour comprendre que ses détracteurs n'ont pas peur des amalgames lorsqu'il s'agit de soutenir leur point de vue.

On peut par exemple y lire que la théorie du genre n'est autre qu'une « idéologie [...] qui vise à remettre en cause les fondements de nos sociétés hétéro centrées, de substituer au concept marxiste de la lutte des classes, celui de la lutte des sexes ». (8) Un discours plutôt radical représentatif de la mauvaise compréhension de ces études du genre.

« THÉORIE DU GENRE », LE POUR ET LE CONTRE

Tout d'abord, il existe plusieurs arguments défavorables à la « théorie du genre » assez faciles à déconstruire car ces derniers sont basés sur de fausses rumeurs, de mauvaises compréhensions et des interprétations erronées mises en place par des milieux réfractaires au changement et au progrès social.

Tout d'abord, comme expliqué plus haut, il n'y a pas une « théorie du genre » mais bien des études sur le genre au sein desquelles existent des divergences d'opinion. Nous sommes donc loin de l'idéologie dénoncée par les « anti-gender ».

Comme l'explique en effet Anne-Joëlle Philippart, Quality And Accreditation Manager à HEC-ULg, qui a rédigé de nombreux articles sur le genre : « *Le genre est un concept entré dans la langue française dans les années 70 et qui est désormais utilisé en sciences sociales pour désigner les mécanismes institutionnels, sociaux et culturels qui, au sein de chaque société, (re)construisent les différences et les hiérarchies entre homme et femme,*

définissent ce qui est placé du côté masculin et féminin, tentent de faire correspondre femme à féminin et homme à masculin. C'est ce qu'étudient les « études de genre » au départ d'observations et de méthodes scientifiques. (16)

Les études sur le genre se retrouvent donc au sein de nombreuses disciplines des sciences humaines et sociales telles que l'anthropologie, l'histoire ou encore la géographie.

Et comme le souligne très exactement le sociologue Éric Fassin : « *Le genre est un concept. Ce n'est ni une théorie ni une idéologie, mais un outil qui aide à penser* ». (9)

Et qui aide surtout à dissocier le biologique du culturel, et non pas à nier les différences entre un homme et une femme comme ses détracteurs aiment à le faire croire. Ce qui interroge les clichés et les stéréotypes hommes/femmes.

Et c'est à ce niveau-là que de telles études dérangent et créent la polémique. Comme l'explique Sylvie Ayrat, auteure d'une recherche intitulée « *La fabrique des garçons* » qui démontre les effets pervers des stéréotypes sur le comportement des enfants à l'école, le genre dénonce d'une part comment l'hétérosexualité fonde sa légitimité sur une représentation binaire de l'humain et d'autre part comment les stéréotypes ancrés en nous produisent des sociétés dominées par les hommes. (1)

Or cette représentation binaire de l'humain n'est-elle pas simpliste et excluante pour des personnes telles que les intersexués¹ par exemple ? Est-ce que la plupart des filles sont condamnées à ne pas être douées en mathématiques ? Est-ce normal que des postes dirigeants soient plus facilement attribués à des hommes ?

Interroger de tels fondements de notre société fait peur et comme l'a très bien compris Judith Butler, les réactions vives qu'ont suscitées ses travaux en France proviennent, selon la philosophe, de cette peur de remise en question de la famille traditionnelle, de la masculinité et de la féminité. Toujours selon cette dernière, ses détracteurs assimilent ses recherches au chaos et à une absence de règles menaçant le pays et les familles. (22)

Le terme « genre » a même été dénoncé par le Vatican comme terme pernicieux, ... Ce qui démontre les liens établis par Rome entre stéréotypes hommes/femmes, émancipation des femmes et libre choix d'orientation sexuelle. (11)

1 Se dit d'un individu qui commence son développement avec son sexe génétique, mais l'achève avec le sexe opposé, et qui, de ce fait, présente un aspect intermédiaire entre le mâle et la femelle de son espèce (source : Larousse).

« *Les opposants au genre contestent l'idée que l'hétérosexualité, loin de découler du sexe biologique, n'est pas la forme naturelle de la sexualité, mais seulement sa forme dominante, celle que la société produit et légitime, tandis qu'elle stigmatise, voire punit celles et ceux qui s'en écartent* » explique Laure Bereni, sociologue au CNRS. (11) Une preuve d'intolérance de la part de ces « anti-gender » qui se cachent sous le masque de la défense de la moralité.

En France, ces derniers n'ont d'ailleurs pas non plus hésité à accuser le gouvernement de rendre la « théorie du genre » obligatoire dans les manuels scolaires, d'encourager la masturbation dès la maternelle ou encore d'interdire l'enseignement à domicile. Intox. (15)

Cependant, après avoir démonté facilement les arguments anti-gender exposés ci-dessus, certaines autres interrogations relatives aux études sur le genre sont dignes d'intérêt et matière à un débat constructif.

La critique émise par le philosophe et critique littéraire Damien Le Guay concerne plus particulièrement le programme mis en place par le gouvernement français, l'ABCD de l'égalité. Le philosophe distingue plusieurs niveaux dans le discours émis par le gouvernement au travers de ce programme qui n'est autre que combattre les stéréotypes de genre. Le premier niveau ne peut être l'objet d'aucune critique puisqu'il s'agit de donner aux filles et aux garçons les mêmes chances. (20)

Le deuxième niveau quant à lui, devient plus discutable selon le philosophe : « *Considérer que des enfants de six ans, sur leurs dessins, quand ils mettent des jupes aux filles et des jeans aux garçons sont dominés par des « stéréotypes » négatifs, contre lesquels il faut lutter, voilà qui introduit une drôle de conception des « discriminations ». Voir que les filles portent des jupes ne suppose pas qu'elles sont condamnées à faire la vaisselle toute leur vie tandis que les « porteurs de jeans » s'installeraient déjà devant la télévision avec une pipe et un journal* ». (20)

Selon Damien Le Guay, l'idée que l'enfant doit comprendre qu'il existe plus de flexibilité dans ses choix sexuels (contrairement aux choix trop stéréotypés qui lui sont proposés par la société) est également induite par ce discours. Il s'agit là du quatrième niveau. (20)

Enfin, et c'est là que le philosophe identifie un véritable danger, ce combat contre les stéréotypes est mené contre les familles qui véhiculent ces normes stéréotypées. L'école aurait alors pour rôle de lutter contre l'éducation induite par les parents,... Ce qui représente une intrusion idéologique du domaine public dans le domaine du privé or cette distinction entre les deux domaines n'est-elle pas le fondement même de la laïcité ? (20)

« ÉDUCATION NEUTRE » DE QUOI S'AGIT-IL ? LE POUR ET LE CONTRE

Afin de vivre dans une société plus égalitaire, certains prônent une « éducation neutre », c'est-à-dire une éducation au travers de laquelle l'enfant ne doit pas se sentir limité par son genre.

Cela se traduit par exemple par la mise en place en Suède (pays précurseur dans ce domaine) de crèches telles qu'Egalia où la pédagogie appliquée repose sur l'égalité des sexes, dans l'ensemble des activités. Il n'y a pas par exemple d'un côté les garçons et de l'autre les filles (tous les enfants sont appelés « les copains »). Mais surtout on y utilise le pronom neutre (intraduisible en français) « hen » qui remplace le « il » ou le « elle ». (20)

D'autres ont décidé de ne pas révéler le sexe de leur enfant à sa naissance afin d'offrir à ce dernier une éducation sexuellement neutre. Divers cas ont été révélés au grand public en Suède, au Canada ou encore en Angleterre. Les enfants, éduqués par leurs parents sans que ces derniers ne leur révèlent leur sexe, ont découvert qu'ils étaient une fille ou un garçon en entrant à l'école.

La mise en place d'écoles comme Egalia a vu le jour suite au projet mené par deux écoles maternelles de Stockholm. Ce dernier avait pour but de révéler que les enfants étaient traités de manière différente selon leur sexe. Les constatations des enseignants furent les suivantes : les petites filles étaient davantage cantonnées à des tâches auxiliaires. Au niveau linguistique, des différences existaient également : des phrases courtes et directives étaient adressées aux petits garçons alors que celles adressées aux petites filles étaient longues et compliquées. D'où la mise en place d'une éducation neutre dans certaines écoles, afin de pallier à ces différences de traitement. (21)

Cependant, de telles structures n'existent pas en Belgique (il existe tout au plus certaines initiatives mises en place dans les crèches ou les écoles maternelles afin de par exemple ouvrir des jeux initialement réservés aux filles à des garçons) et ne font pas toujours l'unanimité en Suède.

La revendication principale de l'éducation neutre est de promouvoir plus d'égalité hommes/femmes. Mais l'objectif est-il atteint ?

Selon Lotta Rajalin, directrice d'Egalia, ce type d'éducation n'a pas pour objectif de supprimer le sexe biologique de l'enfant mais bien son sexe social. Kristina Henkel, formatrice et spécialiste de l'égalité des sexes en milieu scolaire et préscolaire, d'ajouter que la langue est la clé du changement car cette dernière enferme les enfants dans des attitudes sexuées. D'où l'importance de l'utilisation du pronom neutre qui « *permet à l'enfant de se forger librement son identité* ». (21)

Cependant ces avis ne sont pas partagés par tous.

Selon le psychologue Philip Hwang, il s'agit ici de pratiques qui relèvent du politiquement correct mais qui comportent des risques à ne pas négliger :

« *Cela peut devenir problématique pour un enfant, très tôt conscient de son sexe, quand les parents utilisent bien et refusent de dire « il » ou « elle », puisqu'ils marquent ainsi qu'ils ne voient aucune différence entre les filles et les garçons, ce qui n'est pas le cas de l'enfant* ». (2) Selon le psychologue, ce qui compte ce n'est pas le vocabulaire utilisé mais les exemples, les actes que l'on montre à l'enfant, comme par exemple le fait d'avoir un papa qui reste à la maison alors que la mère travaille. (2)

L'auteure de livres pour enfants Anette Skahlberg d'ajouter que l'utilisation de ce pronom neutre ne fait que plonger les enfants dans la confusion et ne résout en rien les inégalités hommes/femmes. Au contraire, l'instauration de ce nouveau mot fait oublier que les inégalités demeurent,...

(2)

Avis partagé par Anne Dufourmantelle, philosophe et psychanalyste qui travaille notamment sur les mutations de genre : « *Ce pronom neutre a un air égalisateur, mais c'est un acte sociopolitique qui risque surtout de générer de la violence. Un vrai tour de passe-passe. En fait cela revient à créer des pseudo-conditions d'égalité [...] En cachant le féminin ou le masculin, on fabrique donc du refoulement. Le camouflage, le recouvrement ne produisent pas de l'égalité, au contraire* ». (3)

Enfin, selon Léonard Sax, auteur de « *Pourquoi les garçons perdent pied et les filles se mettent en danger* », le fait de ne pas reconnaître les différences à l'école renforce les stéréotypes de genre au lieu de les atténuer. Certains stéréotypes sont d'ailleurs structurants et nécessaires pour que les enfants puissent s'affirmer dans leur sexe. Une étape fondamentale pour permettre le respect égalitaire de l'autre sexe. Selon l'auteur, l'éducation neutre se trompe de cible : ce n'est pas contre les différences qu'il faut lutter mais bien contre les inégalités. (19)

CONCLUSION

Il semble que cette volonté d'un monde plus égalitaire entre les hommes et les femmes ne soit pas un effet de mode mais témoigne d'un réel changement de mentalité. Ceci soulève des questions éthiques et philosophiques mais aussi des remises en cause hiérarchiques et éducationnelles qui font peur. Cependant, les grands changements n'ont-ils pas de tous temps soulevé les foules avant d'être banalisés au point que nous en ayons oublié les débats dont ils furent l'objet ?

Une nouvelle manière d'aborder les rapports hommes/femmes dès la plus tendre enfance est lancée. Cependant, mauvaises interprétations, compréhensions erronées ou encore mise en place de pédagogies extrêmes sont les témoins des prémices de ces pensées innovantes en matière d'éducation de nos enfants.

Une autre question qui reste actuellement sans réponse est la suivante : est-ce dans l'éducation des enfants que se trouve la solution à un monde plus égalitaire ? N'est-ce qu'une goutte d'eau dans un océan ou au contraire la clé de la résolution de ce maux ? La chasse aux stéréotypes de genre est-elle LA solution ?

Ce qui est certain c'est que chacun d'entre nous est déterminé par du biologique et est conditionné par du socioculturel. Nier le biologique n'est pas possible.

En effet, comme l'explique Jean-François Bouvet, docteur en biologie et auteur de l'essai « Le camion et la poupée, l'homme et la femme ont-ils un cerveau différent ? » : « *En 2009 l'université du Texas a mené une expérience avec des bébés de 3 à 8 mois, soit avant toute possibilité de conditionnement culturel. On leur a présenté des jouets et on a étudié leur regard. Entre un camion et une poupée, les filles manifestaient une nette préférence pour la poupée, mais pour les garçons la préférence pour le camion était moins tranchée* ». (4)

Des différences biologiques entre les filles et les garçons sont donc indéniables et chercher à les gommer ne pourrait qu'entretenir une illusion d'égalité. La solution est donc à chercher du côté de notre conditionnement socioculturel. La crèche, l'école, la famille semblent donc les milieux appropriés pour travailler sur les représentations des enfants. Mais pas n'importe comment et en prenant garde de ne pas toucher aux limites de notre déterminisme biologique. N'est-ce pas là l'erreur commise par l'éducation neutre, même si ses partisans s'en défendent ?

L'« ABCD de l'égalité » ou des pédagogies actives égalitaires quant à eux semble répondre de manière plus adéquate à cette volonté de donner les mêmes chances aux filles qu'aux garçons.

En effet, former le personnel enseignant à ouvrir le champ des possibles aux enfants, grâce aux jeux ou aux livres qu'on leur propose, sans nier les différences qui existent entre les deux sexes. C'est là que se trouve, selon Jean-François Bouvet LA solution. (4)

Lutter contre des réflexes donc, qui dès notre plus jeune âge, nous enferment et nous empêchent d'échapper aux rôles prédéterminés par la société. Non, les filles ne sont pas plus nulles que les garçons en mathématique. Non, les garçons ne sont pas plus turbulents que les filles. Remettre en cause ce type de pensée permettrait par exemple que davantage de filles se tournent vers des études scientifiques. Quant aux garçons, ils sont tout aussi aptes que les filles à exercer des métiers dans le domaine du social ou de l'aide aux personnes (filières majoritairement représentées par les femmes).

Cependant, avons-nous envie de vivre dans une société totalement égalitaire dans laquelle il ne serait plus déroutant de voir des hommes au

foyer attelés aux fourneaux en attendant que leur femme rentre du travail ? Sommes-nous prêts ? N'est-il pas parfois plus confortable de se résigner à vivre selon les rôles qui nous sont attribués ? Le changement fait peur et c'est à ce niveau que nous devons également travailler si nous désirons réellement une société dans laquelle les inégalités hommes/femmes ne sont plus de mise.

BIBLIOGRAPHIE

(1) Terrafemina, « Éducation: La théorie du genre bouleverse les stéréotypes des adultes ». (en ligne) c2011 (consulté le 18/10/2013) Disponible sur : <http://www.terrafemina.com/vie-privee/famille/articles/6307-education-l-la-theorie-du-genre-bouleverse-les-stereotypes-des-adultes-r.html>

(2) Libération, « Fille ou garçon, même pronom ». (en ligne) c2012 (consulté le 18/10/2013) Disponible sur : http://www.liberation.fr/vous/2012/03/20/fille-ou-garcon-meme-pronom_804229

(3) Libération, « Le camouflage ne produit pas d'égalité » (en ligne) c2012 (consulté le 18/10/2013) Disponible sur : http://www.liberation.fr/vous/2012/03/20/le-camouflage-ne-produit-pas-d-egalite_804230

(4) Terrafemina, « Education unisexe : tout le monde assis pour faire pipi ? ». (en ligne) c2012 (consulté le 18/10/2013) Disponible sur : <http://www.terrafemina.com/vie-privee/famille/articles/20593-education-unisexe-tout-le-monde-assis-pour-faire-pipi-.html>

(5) Le Figaro, « Pop, 6 ans, l'enfant suédois sans sexe ». (en ligne) c2013 (consulté le 18/10/2013) Disponible sur : <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2013/02/17/01016-20130217ARTFIG00185-pop-6ans-l-enfant-suedois-sans-sexe.php>

(6) Libération, « À la crèche, les stéréotypes genrés se portent bien ». (en ligne) c2013 (consulté le 29/10/2013) Disponible sur : http://www.liberation.fr/societe/2013/03/28/a-la-creche-les-stereotypes-genres-se-portent-bien_891752

(7) Le Figaro, « Les stéréotypes garçons-filles s'imposent dès la crèche ». (en ligne) c2013 (consulté le 18/10/2013) Disponible sur : <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2013/03/28/01016-20130328ARTFIG00459-les-stereotypes-garcons-filles-s-imposent-des-la-creche.php>

(8) Le Monde, « Comment les détracteurs de la théorie du genre se mobilisent ». (en ligne) c2013 (consulté le 23/10/2013) Disponible sur : http://www.lemonde.fr/societe/article/2013/05/25/comment-les-detracteurs-de-la-theorie-du-genre-se-mobilisent_3180069_3224.html

(9) Le Monde, « Masculin-féminin : cinq idées reçues sur les études de genre ». (en ligne) c2013 (consulté le 23/10/2013) Disponible sur : http://www.lemonde.fr/societe/article/2013/05/25/masculin-feminin-cinq-idees-recues-sur-les-etudes-de-genre_3174157_3224.html

(10) L.P, « Egalité à l'école : pour en finir avec la théorie du genre », Paris : Bridget, 2013.

(11) Le Nouvel Observateur, « Théorie du genre : ce qui froisse les réacs ». (en ligne) c2013 (consulté le 12/02/2014) Disponible sur : <http://tempsreel.nouvelobs.com/education/20130909.OBS6115/21h-theorie-du-genre-ce-qui-froisse-les-reacs.html>

(12) Le Monde, « La théorie du genre, nouvel ennemi de l'ordre naturel ». (en ligne) c2013 (consulté le 23/01/2014) Disponible sur : http://www.lemonde.fr/societe/article/2013/09/14/la-theorie-du-genre-nouvel-ennemi-de-l-ordre-naturel_3477606_3224.html

(13) Observatoire de la théorie du genre, « L'éducation neutre, une lubie dangereuse ». (en ligne) c2013 (consulté le 26/09/2013) Disponible sur : <http://www.theoriedugenre.fr/?L-education-neutre-une-lubie>

(14) Le Nouvel observateur, « Théorie du genre : de quoi parle vraiment l'ABCD de l'égalité ? ». (en ligne) c2014 (consulté le 27/03/2014) Disponible sur : <http://tempsreel.nouvelobs.com/education/20140129.OBS4198/theorie-du-genre-de-quoi-parle-vraiment-l-abcd-de-l-egalite.html>

(15) Le Monde, « Cinq intox sur la théorie du genre ». (en ligne) c2014 (consulté le 12/02/2014) Disponible sur : http://www.lemonde.fr/politique/article/2014/01/28/cinq-intox-sur-la-theorie-du-genre_4355738_823448.html

(16) RTBF, « Frénésie en France sur la théorie du genre : de quoi parle-t-on ? ». (en ligne) c2014 (consulté le 12/02/2014) Disponible sur : http://www.rtf.be/info/societe/detail_theorie-du-genre-le-vrai-le-faux-suivez-le-chat-de-jeudi-a-12h?id=8187800

(17) Le Monde, « Education sexuelle et genre : 5 (autres) intox décryptées ». (en ligne) c2014 (consulté le 12/02/2014) Disponible sur : http://www.lemonde.fr/societe/article/2014/01/31/education-sexuelle-et-genre-5-autres-intox-decryptees_4358039_3224.html

(18) Le Nouvel Observateur, « Dans cette école suédoise, ni fille ni garçon. Que du neutre ». (en ligne) c2014 (consulté le 19/02/2014) Disponible sur : <http://tempsreel.nouvelobs.com/education/20140206.OBS5437/dans-cette-ecole-suedoise-ni-fille-ni-garcon-que-du-neutre.html>

(19) Huffington Post, « Les bons stéréotypes ». (en ligne) c2014 (consulté le 27/03/2014) Disponible sur : http://www.huffingtonpost.fr/caroline-eliacheff/stereotypes-genres-education_b_4775091.html

(20) Atlantico, « Pourquoi le combat du gouvernement contre les stéréotypes de genre dépasse largement le simple enseignement de l'égalité homme/femme ». (en ligne) c2014 (consulté le 27/03/2014) Disponible sur : <http://www.atlantico.fr/decryptage/pourquoi-combat-gouvernement-contre-stereotypes-genres-depasse-largement-simple-enseignement-egalite-homme-femme-damien-guay-970604.html>

(21) Courrier International, « Suède. L'égalité des sexes dès le plus jeune âge ». (en ligne) c2012 (consulté le 19/02/2014) Disponible sur : <http://www.courrierinternational.com/article/2012/03/01/l-egalite-des-sexes-des-le-plus-jeune-age>

(22) Courrier International, « Genre. Les français lost in translation ». (en ligne) c2014 (consulté le 12/03/2014) Disponible sur : <http://www.courrierinternational.com/article/2014/03/10/les-francais-lost-in-translation>

